

» est en monceaux dans le trésor de l'Église; les blés, les
 » vins et les autres subsides s'accumulent dans ses domaines,
 » et cependant nous restons dans le dénûment le plus entier!
 » De quelle terreur sont donc saisis tous ces hommes pour
 » les empêcher d'accomplir les commandements de Dieu!
 » Suis-je donc leur ennemi? Et comment oseront-ils paraître
 » devant le tribunal du Christ, s'ils oublient qu'ils sont comme
 » nous formés de poussière?

» Néanmoins je leur pardonne mes souffrances, et je prie
 » Dieu de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe,
 » et particulièrement le pasteur qui les gouverne aujourd'hui.
 » J'abandonne le soin de mon corps à Dieu, et j'espère de sa
 » miséricorde inépuisable qu'il ne tardera pas à me délivrer
 » des peines terrestres. »

En effet le pontife mourut le 16 septembre 655, et fut enterré dans un temple dédié à la Vierge, à un stade de la ville de Chersonèse, où sa mémoire fut longtemps en grande vénération. L'Église grecque honore Martin comme confesseur, et l'Église latine l'a placé au rang des martyrs. Quelques auteurs affirment que ses reliques furent rapportées à Rome, et déposées dans une basilique déjà consacrée depuis longtemps à saint Martin de Tours.

EUGÈNE I^{er},

CONSTANT,
 empereur d'Orient.

77^e PAPE.

CLOVIS II,
 roi de France.

L'empereur fait élire le pontife Eugène. — Les légats du pape communiquent avec les monothélites. — Fermeté de l'abbé saint Maxime. — Lettre sur la persécution dont il fut victime. — Mort du pontife Eugène. — L'orfèvre saint Éloi.

Eugène, Romain de naissance et fils de Rufinien, avait été élevé sur le saint-siège par ordre de l'empereur Constant, à l'époque où Martin était plongé dans les cachots de Constantinople. Le prince, désirant que l'élection du nouveau pontife parût consacrée canoniquement, engagea Martin à donner sa démission de chef de l'Église apostolique; sur son refus, il passa outre, et l'élection d'Eugène fut célébrée avec pompe dans la basilique de Saint-Pierre.

Quelques auteurs, pensant réhabiliter la mémoire de ce pape, ont supposé que Martin I^{er} envoya de l'île de Naxos l'autorisation de consacrer à sa place l'évêque qui venait d'être élu; mais les lettres du pontife orthodoxe viennent au contraire démentir cette opinion.

Après son ordination, Eugène envoya des légats chargés d'instructions secrètes pour entrer en accommodement avec les monothélites de Constantinople.

Saint Maxime, l'illustre abbé de Chrysople, opposait tou-

jours une courageuse résistance aux progrès de l'hérésie. Il fut alors arrêté par ordre du prince; et après quelques mois d'une prison rigoureuse, il fut conduit devant les magistrats pour subir un interrogatoire. Le juge lui ayant ordonné d'expliquer quelle serait sa conduite dans le cas où les Romains se réuniraient aux Byzantins, il répondit : « Si vous » ne confessez pas les deux volontés et les deux opérations » du Christ, les envoyés de la ville sainte ne communiqueront » point avec vous; d'ailleurs, s'ils se rendaient coupables » d'une action sacrilège en participant à votre communion, » la foi du siège apostolique conserverait sa pureté, parce » qu'ils ne seraient pas porteurs de lettres synodales. »

Les juges répliquèrent : « Vous êtes seul dans l'erreur et » dans les ténèbres; les apocrisiaires du pontife Eugène sont » depuis hier dans nos murs; et demain, jour du Seigneur, » en présence du peuple, ils communiqueront avec le chef de » notre clergé; et tous apprendront que vous seul pervertis- » siez autrefois les fidèles d'Occident, puisqu'ils communient » avec nous lorsque vous n'êtes plus parmi eux.

» Revenez à des sentiments plus sages, et que l'exemple de » Martin vous apprenne à redouter la justice de l'empereur ! »

L'abbé Maxime répondit avec fermeté : « La règle que je » veux suivre est celle du Saint-Esprit, qui anathématise, » par la bouche de l'Apôtre, les papes et les anges mêmes, » s'ils enseignent une autre foi que celle qui a été prêchée » par Jésus-Christ. »

Son disciple Anastase, instruit de l'ordre que le pape avait donné d'excommunier son maître et de le faire périr, s'il persistait à condamner l'erreur des monothélites, écrivit aux

moines de Cagliari en Sardaigne : « Nos adversaires ont enfin » résolu de ne point suivre la doctrine des Pères; et, dans » leur ignorance, ils flottent dans un océan de contradictions. » Après avoir longtemps soutenu qu'il ne fallait dire ni une » ni deux opérations, aujourd'hui ils en reconnaissent deux » et une, c'est-à-dire trois.

» Avant eux, aucun des anciens hérétiques n'avait osé » défendre cette erreur grossière, que les Pères, les conciles » et la simple raison proscrivent. Cependant ils l'ont fait ap- » prouver par les légats de l'indigne pontife Eugène, et ils » persécutent en son nom les fidèles qui s'opposent à la des- » truction de la foi. »

Maxime devint en effet la victime de son attachement à l'orthodoxie de l'Église; l'empereur, à l'instigation de l'évêque de Rome, ordonna que le moine serait fouetté publiquement dans tous les carrefours de la ville; et après cette flagellation il lui fit couper la langue et la main droite !

Les autres actions du pape sont restées entièrement inconnues; il mourut le 2 juin 658, et fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre, où les prêtres affirment que son corps est conservé. Les moines portugais prétendent au contraire que depuis longtemps ses reliques ont été transportées dans leur province.

Les auteurs ecclésiastiques ont accordé de grands éloges à la haute piété d'Eugène et à sa libéralité envers les églises. Aussi les réformateurs du Martyrologe lui ont-ils décerné les honneurs de la canonisation !

On place à la même époque la mort de saint Eloi, l'illustre évêque de Noyon. Ce vénérable prélat était de Cadillac,

village situé à deux lieues de Limoges; comme dès son plus bas âge il avait manifesté un penchant décidé pour le dessin, son père l'avait fait entrer chez le préfet de la monnaie, dans la ville de Limoges, où il fit des choses si remarquables en orfèvrerie, qu'il attira l'attention de Robbon, trésorier de Clotaire II, qui voulut l'avoir près de lui et l'attacha à la vérification des monnaies. Le roi, à portée d'apprécier les talents de cet habile artiste, le nomma son monétaire.

Dagobert, qui succéda au roi Clotaire II, prit également saint Éloi en affection; il l'éleva à la dignité de trésorier, et le chargea de la direction de tous les travaux importants qui s'exécutaient en orfèvrerie, entre autres des sièges d'or enrichis de pierreries et des bas-reliefs qui devaient orner le tombeau de saint Germain. Mais bientôt Éloi, scandalisé des débordements de la cour, résolut de fuir le monde, et alla s'ensevelir dans un monastère, d'où il ne sortit que pour diriger l'évêché de Noyon. On s'accorde à reconnaître qu'il remplit les devoirs de sa dignité épiscopale avec la plus scrupuleuse exactitude, tout en se livrant à ses occupations artistiques : plusieurs de ses ouvrages existaient encore avant la révolution de 1789.

A la suite d'un voyage qu'il avait entrepris dans le Brabant pour convertir les idolâtres, saint Éloi mourut dans la ville de Noyon, et fut enterré dans la cathédrale, où, suivant les légendaires, il accomplit bon nombre de miracles dont nous ne garantissons nullement l'authenticité.

VITALIEN,

CONSTANT,
CONSTANTIN,
DIT POGONAT,
empereurs d'Orient.

78° PAPE.

CLOVIS II,
CLOTAIRE III,
CHILDÉRIC II,
rois de France.

Élection de Vitalien. — Il envoie ses légats à Constantinople. — Vitalien place des orgues dans les églises de Rome. — L'empereur Constant vient en Italie. — Il pille Rome. — Église d'Angleterre. — Lettre du pontife. — Affaire de Jean de Lappe. — Le pape envoie un archevêque en Angleterre. — L'évêque de Ravenne méprise les ordres du pontife. — Vitalien excommunique l'évêque de Ravenne. — Le prélat excommunique le pape. — Mort de Vitalien. — Son nom est retranché des diptyques de Constantinople.

Le pontife Eugène étant mort, on élut, pour lui succéder, Vitalien, fils d'Anastase, né à Signia en Campanie. Après son exaltation, le nouveau pape envoya des légats à Constantinople pour remettre au prince sa profession de foi : le clergé adressa également une lettre synodale, pour supplier l'empereur de confirmer l'élection.

Le Père Pagi affirme que Vitalien n'écrivit point au patriarche Pierre, alors chef du clergé de Byzance; Fleury est d'une opinion contraire; dans tous les cas, ces auteurs conviennent que les envoyés du saint-père approuvèrent le Type du prince et furent reçus avec honneur à la cour impériale. Constant, flatté de cette marque de condescendance, devint